

ESPACES 34.

... EXTRAITS ...

Guérillères ordinaires

Magali Mougel

Éditions Espaces 34, 2013

Extrait 1

Lilith à l'estuaire du Han

À Seorae.

Le vent y claque

accroche ses chairs froides

dans les arbres de Seorae.

Brume levante

crachin brumeux

le vent claque

et fait de ses bras

des crochets

qui démembrant les arbres de Seorae.

« Elle pourrait être ici. »

Tu me dis Georg.

ESPACES 34.

« Exactement ici.

Tu vois elle irait de là à là.

Elle serait grande comme ça.

Une grande fenêtre.

On abat ce morceau de mur.

Et on fait une grande fenêtre.

Une baie vitrée.

De là à là.

Juste au-dessus de ta table à repasser.

Entre le congélateur et la machine à laver.

Exactement entre.

Pour ne pas que le soleil tape dessus.

Il ne faut pas que le soleil tape dessus.

Le congélateur dos au mur et au soleil.

Toi face à ta table et le jardin avec derrière les arbres de Seorae.

Une buanderie avec vue sur le jardin.

Tu repasserais avec vue sur le jardin.

Avec le regard qui pourrait se porter au loin sur le jardin

avec derrière les arbres de Seorae. »

Qui a envie de regarder des arbres se plier

du vent souffler

ESPACES 34.

se perdre et démembrer

des arbres ?

Cette habitude de se donner beaucoup de mal.

Toujours il faut qu'il se donne beaucoup de mal Georg

beaucoup trop de mal.

Les travaux.

La poussière.

Le mur que l'on abat que l'on troue.

Je n'aime pas cette idée Georg.

« Tu pourrais repasser avec vue sur le jardin.

Le soleil entrerait dans la pièce pendant que tu repasserais.

Imagine le soleil. »

Je n'aime pas le soleil

qui perce

traverse les nuages et vient là

percutant

me piquer les yeux

irriter ma peau

me taper sur le système nerveux

m'irriter les nerfs et la tête.

« J'ai pensé — imaginé — me suis dit que tu aurais envie d'un peu de soleil.

ESPACES 34.

La lumière est triste ici.

La pièce est aveugle.

Tu passes tellement de temps ici seule.

Tu passes tellement de temps.

*Je me suis dit — imaginé — que ça un peu de soleil était peut-être quelque chose
que tu aurais aimé*

avoir la vue sur le jardin avec derrière les arbres de Seorae. »

Cette façon d'envisager

à ma place

empathie

cette façon de se glisser

dans ma peau

ma tête

empathie

imaginer le flux nerveux qui me parcourt

comprendre

empathie.

Ce que je te réponds ce jour-là tu ne le comprends pas.

Je ne veux pas d'une fenêtre.

Une baie vitrée.

Si quelqu'un se colle le nez à la fenêtre.

Regarde et colle son nez à la fenêtre.

ESPACES 34.

Il se pourrait

ça se pourrait que quelqu'un qui passe entre et se colle le nez à la fenêtre

me regarde

me regarde de derrière la fenêtre.

Mon intimité.

La préserver.

Avoir là cet espace qui est le mien pour moi.

Je ne veux pas d'une fenêtre.

Peut-être toi tu en veux une

la désires.

Je ne la désire pas.

Je ne construis pas de fenêtre dans ton bureau.

Je ne viens pas là dans ce que tu as comme bureau

un mètre à la main

dessiner sur les pans de tes murs des traits en projet d'une fenêtre.

Je ne fais pas ça.

Je te respecte.

Je respecte ce qui est à toi.

Il y a une frontière une ligne une marque entre nous.

Ce qui est de ton côté ce qui est de mon côté

ce qui me regarde ce qui te regarde.

ESPACES 34.

Mon intimité me regarde.

Pas de gens qui se collent le nez à la fenêtre pas d'enfants qui se collent le nez à la fenêtre.

Tu pars et tu reviens avec ton mètre

arpentes mon mur avec ton mètre

traces des lignes avec ton mètre et t'apprêtes dans mon dos à casser un pan de mon mur dans mon dos

pour que je ne sais pas quel soleil entre et

Tu ne peux pas venir et dire ce que tu te dis.

Ce que tu te dis tu te le dis.

Ce ne sera jamais ce que je désire.

La fatigue /

Ça me fatigue ce temps passé à se dire ces choses qui ne servent à rien.

On ne se dit rien.

Tu pars tu reviens et on ne se dit rien.

Juste ça des histoires de mètre de mur de trous de pans à abattre pour qu'un soleil entre.

Un soleil /

Ce que tu me réponds je ne le comprends pas.

« Je comprends. »

Ce que tu as pu comprendre Georg.

Je me le demande encore Georg.

Je me le demande encore au milieu du vent soufflant de Seorae.

ESPACES 34.

Extrait 2

Léda, le sourire en bannière

Scène 1

— ———
Je m'appelle Léda.

Léda Burdy.

Léda Burdy ici pour vous accueillir.

J'accueille par vocation.

Je cultive l'excellence.

J'ai un goût du contact, une résistance nerveuse, une maîtrise d'au moins une langue étrangère et, bien sûr, je suis courtoise à toute épreuve.

Je dis OUI à tout.

Je suis souriante, efficace et résistante.

J'aime mon travail, j'aime mon travail.

L'accueil est une alchimie, un savoir-vivre, un savoir-être.

J'ai beaucoup de savoir-faire et un savoir-être qui s'améliore avec le temps.

L'accueil est une alchimie.

L'accueil est.

Accueillir est d'abord un respect de procédures protocolaires.

Il faut respecter un certain nombre de protocoles

certaines procédures.

Lorsque j'accueille le public

ESPACES 34.

lorsque je travaille à l'accueil de l'entreprise EGON FRAMM

je suis responsable du bien-être du public accueilli.

Je suis responsable de celui qui a rendez-vous dans un étage comme je suis responsable de celui qui attend des rendez-vous dans son bureau des étages.

Je gère les flux de rendez-vous.

C'est important la gestion des flux de rendez-vous.

Les rendez-vous fixés ne sont pas des rendez-vous de courtoisie.

Ce sont des rendez-vous d'affaires.

Des rendez-vous qui ont pour objectif d'amener à conclure des affaires.

Il est prouvé qu'un accueil

chaleureux

généreux

cordial

permet à plus de 80 % des rendez-vous d'aboutir à des fins concluantes.

J'ai conscience de la place que je joue dans le jeu de la négociation.

Aussi est-ce pourquoi je travaille

rigoureusement

vigoureusement

à

être

chaleureuse

généreuse

ESPACES 34.

et

cordiale.

Je suis hôtesse d'accueil.

Mon travail est d'accueillir.

De veiller au bien-être de chacun.

De veiller.

Accueillir.

Avec le sourire.

Par toutes les températures.

Le sourire en bannière sur mon visage.

Accueillir.

Le vent peut me geler les pieds.

Je suis résistante

à toute épreuve.

Sourire.

La vie de mes fluides internes ne doit pas troubler mon sourire

dévier mon attention des objectifs que je dois tenir.

Sourire.

(...)

Scène 6

J'ai beaucoup vomi Egon.

ESPACES 34.

Regarde-moi maintenant, Egon.

Mon corps est froid comme une pierre.

Tes doigts presseraient et pinceraient ma chair

une trace indélébile resterait.

Je pensais que tu serais fier.

Egon.

Fier de moi.

De ma capacité

de mes capacités à tout mettre en œuvre

pour rectifier

le tir.

Mais pas de chants de gloire pour Lédä /

Secousses.

Secousse d'une angoisse

la mémoire est surpeuplée.

Vieille trace en moi

de n'être plus qu'un enchevêtrement d'os fracturés.

Secousses.

Séisme de voix éparses à l'intérieur de mes rêves.

À rebours.

Le décompte commence.

ESPACES 34.

Combien d'heures peut-on encore tenir

quand le corps se décharne sous le coup de la souffrance ?

Le corps ne s'emplit plus de rien.

Les veines

parchemins desséchés

laissent à peine circuler dans leur canal un peu de mon liquide.

Corde du silence

tu me tires à toi.

Je /

À rebours.

L'horizon ne se soulève pas encore.

Egon Framm, c'est à tes côtés que je vais mourir

lorsque le soleil fera disparaître du ciel son reflet dans l'atmosphère.

Je ne mange plus.

Je

ne

peux

plus /

La bouche ne s'ouvre plus pour mâcher le pain.

Elle absorbe des lambeaux de l'air.

Chaque jour qu'une miette

ESPACES 34.

une graine

un pépin

se glisse

dans mon œsophage rompu par la sécheresse

tu entres dans ma nuit

Egon.

Engloutissement

tu en prends possession.

Je

ne

peux

plus

respirer.

Egon.

D'autres et moi

moi et d'autres dans mes rêves

nous cachons de toi.

Mais chaque nuit

tu nous retrouves

au moment

où nous

ESPACES 34.

portons

à notre bouche

un peu

de pain.

Un peu de quoi nous rassasier.

Combien sommes-nous ?

Nous peuplons ma chambre.

Nous /

Je n'ai pas mangé Egon.

Je le jure.

Regarde-moi.

Je ne mange plus /

Extrait 3

La dernière battue

LE COMMENCEMENT /

_ Je prends la voiture.

Je commence à prendre la voiture

la voiture de mon père

je lui prends sa voiture quand il ne va pas à la chasse

qu'il n'y a pas de battues

ou que quelqu'un d'autre l'emmène avec sa voiture pour la battue.

ESPACES 34.

Je prends sa voiture et je vais jusqu'à chez elle et je l'emmène avec moi.

AU COMMENCEMENT

nous ne faisons que traverser les champs.

On traverse le champ on traverse les champs en voiture.

Et on finit par aller jusqu'au bout d'un champ

jusqu'à ce que le chemin de terre

le petit sentier finisse par s'enfiler dans les arbres de la forêt.

Lorsque la pluie tombe on reste dans la voiture et lorsque la pluie ne tombe pas

on s'assied derrière un tas de bois resté là.

Au commencement /

Puis j'ai dit simplement un jour où on était derrière le tas de bois

j'ai dit simplement

je veux glisser ma langue dans ta bouche.

Je glisse ma langue dans sa bouche.

Je fais venir ma langue dans sa bouche.

Et je sens se produire ce qui doit se produire dans le bas de mon ventre

lorsque sa langue sa salive à son tour viennent dans ma bouche

que sa langue se met à caresser ma langue

que toute son odeur se coince dans chacun de mes angles

se coince sous chacun de mes ongles

et je la touche

ESPACES 34.

et je la caresse du bout de chacun de mes doigts.